

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 45 (1907)  
**Heft:** 33

**Artikel:** Plus malins que nous  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-204418>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

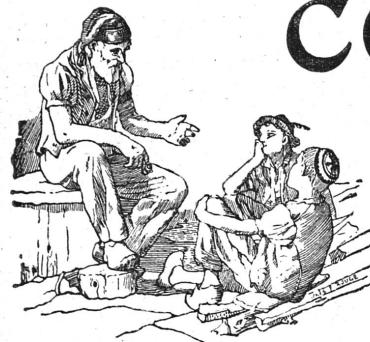
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),  
E. Monnet, rue de la Louve, 1.Pour les annonces s'adresser exclusivement  
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,  
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,  
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;  
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

A la Grande-Robellaz.

**L**e chalet de la Petite-Robellaz, au nord du Chasseron, sur le versant neuchâtelois, est bien connu des habitants de Sainte-Croix, de Mauborget, de Grandson, et d'une grande partie du Val-de-Travers. Le dimanche, c'est le rendez-vous favori des promeneurs de Buttes. Il s'y trouve une auberge où l'on débite de bon vin frais et dont les parois sont ornées de fresques originales représentant des scènes de chasse et des tableaux de la montagne.

On va moins à la Grande-Robellaz, d'abord parce que ce chalet est plus écarté, et puis parce qu'en fait de rafraîchissements on ne peut s'y procurer que de l'eau de citerne. Le lait y fait défaut, cette année-ci; du moins n'y en a-t-il que tout juste pour les besoins des bergers, le grand troupeau commis à leur garde se composant de cent vingt génisses et seulement de deux ou trois vaches.

De Sainte-Croix, on arrive là-haut, en deux heures, par le col des Etroits et par la jolie route qui descend doucement au défilé de Noirlavaux, à travers des sapinières et le long de la Noiraigue. Sauf un chalet neuf assez coquet, campé au bord de ce ruisseau, on ne rencontre pas de maisons avant la scierie et l'auberge avec bureau de poste de Noirlavaux d'En-Bas. Ces deux bâtiments sont situés déjà sur le territoire du canton de Neuchâtel. On peut aller de là : dans le charmant vallon vaudois de la Deneyriaz, d'un aspect plus alpestre que jurassique; au Chasseron; à la Côte-aux-Fées, par un petit sentier rocheux; à la Grande-Robellaz et à d'autres chalets à l'ouest du Chasseron. C'est le point où la route de Sainte-Croix au Val de Travers commence à s'étangler entre des pentes si resserrées et si abruptes qu'elle passe en tunnel à travers un épaulement appelé la Roche-Percée. Ce nom s'expliquait, avant même la construction de la chaussée, par l'existence de la Grotte-aux-Fées, curieuse galerie naturelle qui trouve la montagne de part en part, à une centaine de mètres au-dessus du ruisseau.

Si vous demandez à l'aubergiste de Noirlavaux d'En-Bas le chemin de la Grande-Robellaz, il vous montrera en face de sa maison, à côté d'une grande roue de moulin, un sentier qui franchit sur des dalles de calcaire le clair ruisseau de la Deneyriaz et s'élève en zigzaguant à gauche dans un pâturage. Au bout de dix minutes de montée, cette petite voie débouche sur le plateau herbeux du Grand-Suvagnier, dont le chalet est perché sur un rocher tombant à pic dans la gorge de Noirlavaux. Le touriste qui vient pour la première fois en ces parages et qui ne possède pas de carte géographique, éprouve quelque embarras en voyant le chemin s'effacer complètement dans le gazon. Il le retrouve cependant bientôt qui descend quelque peu, pour échapper à plat une pente boisée, jusqu'à une hutte de charbonniers à côté d'une fontaine rustique, et qui grimpe hardiment, à partir de là, au haut de la prairie du Petit-Suvagnier, puis à travers une forêt forte-

ment inclinée. Deux ou trois minutes après avoir quitté celle-ci, on voit se dessiner, à côté d'une lignée de robustes fayards, la silhouette du chalet de la Grande-Robellaz.

Le Jura possède maints recoins plus pittoresque que ce pâturage perdu dans les noires joux. Il en est peu, en revanche, où l'on goûte plus profondément le charme de la solitude et les joies simples de la vie pastorale. A l'ouest ondulent les croupes allongées de l'océan de verdure qui s'étend de Pontarlier à la Brévine et jusqu'au delà de la vallée du Doubs. Aucun autre panorama ne s'offre aux regards. Le murmure de la Noiraigue n'arrive plus en ces lieux. On n'entend pour tous bruits que le souffle du vent, la voix forte d'Emile, le grand berger de la Grande-Robellaz, hélant ses génisses, et le tintement des sonnailles, qu'on appelle ici des « potets ».

Aux épicuriens, la table du chalet ferait faire la grimace. Du pain, du lait, de la tomme et du jus de citerne, voilà tout le menu. Pour le varier, on n'a que la ressource d'intervenir l'ordre des mets. Mais nous allions oublier l'apéritif : il consiste à quérir au Grand-Suvagnier le pain qu'on apporte de Sainte-Croix et à courir après les vaches dont le rôle est de fournir l'aliment par excellence des habitants de la Grande-Robellaz. Cette chasse dure parfois deux heures, car les précieuses laitières disparaissent volontiers au fond des forêts qui hérisse la montagne, quand encore elles ne s'égarent pas dans quelque pâturage voisin ou sur des roches escarpées, par la faute de passants oubliés de refermer les clôtures.

Ce devoir élémentaire, qui commande de tirer après soi les barrières des passages, est le commencement de la sagesse, partout où paissent des troupeaux; on ne le transgressera plus si l'on savait le mal que son inobservation donne aux vachers et les dangers auxquels elle peut exposer le bétail.

Ce ne sont pas les campagnards qui commettent jamais pareille négligence quand, par quelque beau dimanche, ils montent à la Grande-Robellaz pour prendre des nouvelles des bêtes à cornes qu'ils confient à l'« amodieu », de mai à octobre. Oh ! les bonnes parties que ces visites au chalet et combien l'on oublie la fatigue de plusieurs heures de marche en voyant l'emboîtement de *Princesse*, la douce vache au manteau blond, ou du « modzon » auquel son air satisfait a valu le nom de *Parfait bonheur* !

Si l'air de la montagne exerce le même heureux effet sur le physique des animaux, il agit de diverse sorte sur leur tempérament : les uns y deviennent un tantinet sauvages et ne se laissent aborder que par surprise; d'autres prennent des allures guerrières qui se traduisent par des charges folles, la queue en l'air, ou par des coups de cornes lancés aux compagnons de villégiature issus d'autres étables; on en voit enfin qui sont doux et familiers comme des moutons, et qui, recherchant la société humaine, se tiennent constamment autour du

chalet. De ce nombre est *Marquis*, le taureau, âgé de deux ans, qui règne sur le troupeau. *Marquis* aime à être caressé par Alfred, gentil petit berger de Champvent, pas plus haut qu'une botte; il se laisse même attacher à l'étable par de jeunes citadins avec lesquels il n'a pas tardé à faire bonne connaissance.

Ni lui, ni ses compagnes plus vives n'effraient le gibier, qui semble pulluler en cette région. Il n'y a presque pas de jour où les basses branches des sapins ne frémissent du vol lourd des coqs de bruyère; quant aux lièvres, ils se promènent en plein jour au milieu du troupeau. On en a même vu jouer à cache-cache avec un veau, autour d'un buisson.

Dites donc, si vous l'osez, que la Grande-Robellaz n'est pas une Arcadie ! V. F.

**Pensée.** — Les situations sont comme les écheveaux de fil ou de soie; pour en tirer parti, il suffit de les prendre par le bon bout.

**Le grand remède.** — Une dame, souffrant de douleurs névralgiques, écrit à son médecin :

« Mon cher docteur,

» Ayez la bonté de venir au plus tôt, j'ai mes névralgies. Veuillez prendre votre seringue à mort fine ».

**Le seuil de la politesse.** — Deux garçons de café, un ancien et un débutant, sont en conversation.

— Quand le client donne un sou de pourboire, faut-il remercier ? demande le plus jeune.

— Jamais, répond l'ancien; la politesse ne commence qu'à quatre sous.

**Dévouement.** — Une brave paysanne, à qui M. et M<sup>me</sup> R. ont confié leur nouveau-né, leur donnait l'autre jour des nouvelles du bébé, et terminait sa lettre par ces mots :

« Je suis, monsieur, madame, votre nourrice pour la vie ».

Plus malins que nous.

**Q**UE ne donneraient certaines personnes pour pouvoir revendiquer le titre de « bon tireur ». En Suisse, particulièrement, c'est un titre fort bien porté.

Mais, pour bien tirer, il faut de l'adresse, et tout le monde n'en a pas. Ou bien on la reçut de la nature, ou bien on ne l'acquitte que par une longue pratique, qui exige beaucoup de temps et d'argent.

Oui, c'est vrai, il faut de l'adresse, à défaut de mieux, car nos ancêtres, qui pourraient encore, quoi qu'on dise, nous en apprendre long sur bien des points, possédaient des recettes pour bien tirer au fusil.

En voici deux qui sont à la portée de tout le monde.

Pour tirer adroitement au fusil, je lis sous le titre : *Secret pour tirer à la scène*, « faut acheter pour un bache de gracie humaine, un ba-

» che d'huile Rosat, un cœur de pie, une tête de crapeau et une tête de serpent. Fondre le tout ensemble et mettre la grosseur d'une noisette pour trois bâilles.

» Autre recette : faites un billet écrit des 25 lettres ci marquées<sup>1</sup>

|   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|
| S | A | T | O | R |
| A | R | E | P | O |
| T | E | N | E | T |
| O | P | E | R | A |
| R | O | T | A | S |

» et mettez le dit billet au devant de la mire, de trois doigts entre le bois et le calibre et tirez du sang du creux du bras gauche de la veine et le mettez sécher paisiblement et en faites poudre et le mêlez parmi votre poudre à canon, non, prenez encore des os de tête de mort et en mettez un morceau en chaque balle en les faisant attacher et tâchez de les faire au moment de la pleine lune au signe du sagittaire. \*

Et voici une autre recette dont plus de gens encore pourront faire leur profit, en ce temps où l'on ne parle que de voleurs et de cambriolages. C'est une prière pour arrêter le larron sans gendarmes et sans agents de la sûreté.

« Marie était en couches accompagnée de trois anges, le premier s'appelait Gabriel, le deuxième Rachel, le troisième Raphaël. Marie dit aux anges, prenez moi le larron captif et le lié au pui. Marie dit : ils sont liés avec des attaches de fer ; liés qu'ils sont ils ne pourront remuer sans la permission que le grand Dieu m'a donnée. Je vous enclos comme le monde est enclos, que vous serez aussi ferme comme l'air est ferme et aussi pressé et arrêté dans ce domicile. Amen, »

L'on voit souvent dans les journaux locaux des avis dans ce goût : « La personne bien connue qui a dérobé... est priée de le rapporter si elle veut s'éviter des désagréments. »

N'est-il pas plus simple de dire la *Prière pour ramener chose volée* : « Dieu ramène mon bien comme notre seigneur J.-C. a été guéri à l'heure de la mort. Dieu punisse les malheurs qui ont pris mon bien et qu'ils soient

<sup>1</sup> C'est une vieille formule fréquente dans les livres de sorcellerie et qui n'a que ceci de remarquable, c'est de pouvoir être lue indifféremment de gauche à droite, de droite à gauche, de haut en bas et de bas en haut. C'est l'ancêtre de tous les métagrammes, anagrammes et autres jeux graphiques dits « d'esprit ».

#### FEUILLETÉ DU CONTEUR VAUDOIS

17

### Vie mémorable et mort funeste de Messire Othon de Grandson.

(Histoire romanesque d'après une ancienne chronique du Pays-de-Vaud.)<sup>1</sup>

#### CHAPITRE XIII (suite).

##### LES DERNIERS REGRETS D'UNE AME SENSIBLE

DÉPUIS ce jour-là, la baronne, forcée à se renfermer chez elle, tout lui faisant une loi de la retraite, elle évita dans la suite les pièges du seigneur d'Estavayer. Mais obligée à repousser les fréquentes insultes de cet ennemi implacable, elle se trouva bientôt en guerre ouverte avec lui.

Cependant, quatre ans s'étant encore écoulés depuis le départ de Grandson, dans l'absence de l'objet aimé, la santé de madame de Grandson s'altéra sensiblement ; les roses de son teint se fanèrent ; l'embonpoint fit, par dégrés, place à la

<sup>1</sup> Nous avons respecté l'ancienne orthographe.

» brûlés en enfer. Dieu nous fasse la grâce d'avoir le pouvoir comme ils ont la volonté. »

\*

Une troisième et dernière, plus utile encore à connaître que les précédentes. Par elle, on prévient ces regrettables absences de mémoire dont se plaignent nombre de gens.

« La bonne mémoire s'obtient ainsi : Prend le cœur d'une arondelle, des fleurs de romarin bourrache, buglose de chacun deux dragmes, puis prend cannelle bien fine batue, noix de muscade, macis, poudre clou de girofle, poivre long de chacune  $\frac{1}{2}$  dragme, muse fin deux grains, sucre violet miel rosat de chaque une once, pulvérisé le tout subtilement très bien, puis mêlé la dite poudre avec une once de sirop rosat et en fait électuaire duquel prendrez tous les matins la grosseur d'une noisette en continuant l'espace d'un mois et cela le fera bonne mémoire. Cet secret éprouvera. »

« Pour arrêter le feu pas besoin de pompiers on n'a qu'à dire : Feu, feu, feu, je te voy, je te tiens, je t'enclos, je te limite, que tu ne puisses brûler, ni plus luin, ni plus bas, ni plus de gal, ni plus delos sur peine de convinulation afin que le monde ne soit point scandalisé sez. Quand quiconque cette oraison aura dans sa maison, ni feu, ni soufre du ciel ne la brûlera, ni rien ne la ruinera au nom du P. d. f. » et du St E. Amen. »

Nous extrayons ces recettes d'un très intéressant travail de M. le Dr René Meylan, de Moudon, qui a bien voulu nous le communiquer.

Ouf ! — Un coiffeur qui avait eu une forte journée, entre le soir à la brasserie, et s'assied d'un air abattu.

— Vous avez l'air bien fatigué, aujourd'hui, monsieur ? fait le garçon.

— Travaux de tête, mon cher, travaux de tête ! ...

Allons, les amis ! — On renouvelait le Grand Conseil.

Un candidat, qui avait échoué au premier tour, disait à un ami :

— Ce n'est pas tant bien allé pour moi, mais il faut seulement que les amis votent carrément ce tour-ci ; car, si je ne passe pas à la « relative », il ne me restera pas beaucoup de chances pour le troisième tour.

mâgeur : mais cet état ne l'empêchoit point de repousser les démarches hostiles de Gérard, dont le tems n'avoit pu affoiblir la haine. Il étoit retombé dans les accès fréquents du sombre délire où la mort de Catherine l'avoit plongé. Les insultes que le seigneur d'Estavayer se permettoit à l'égard de tout ce qui tenoit de près ou de loin à Othon, portoient un tel caractère de rage, que la dame de Grandson avoit moins de regrets à l'absence du bon Chevalier, dont elles eussent aisément poussé la patience à bout : mais en perdant tout espoir de son retour, elle perdoit tout intérêt à la vie.

Grandson attendoit le retour de Mielwil qu'il avoit envoyé au château d'Aubonne : le bon écuyer arriva, mais si triste qu'on voyoit aisément qu'il rapportoit *nouvelles fâcheuses* : en effet, il avoit laissé la dame de Grandson à l'extrémité. Othon, pour qui cette perte semble être le *dernier coup*, vole au secours de son épouse avec tout l'empressement de l'amitié. Mais c'est en vain qu'on épouse les efforts de l'art ; la présence tardive de l'objet aimé n'a pas plus de pouvoir que la médecine ; et l'heure fatale est arrivée. Cependant, en voyant son noble ami s'attendrir ; en l'entendant répéter doucereusement qu'il perd, en elle, l'unique bien qui lui reste au monde, la dame de Grandson éprouve une consolation bien douce. Si l'amour eut formé les liens de ces deux époux, leurs regrets n'eussent été ni plus véritables ni plus tendres : le dernier soupir de l'amie d'Othon, s'exhalà sans effort

#### Tiennon dâi quartette.

Po bin batsf, l'etâi batsf ào tot fin eili Tiennon dâi quartette, quemet on lái desái. Ie l'avâi onna vylhie sâi que n'avâi jamé pu detieindre et que vegnâi dza de son père que l'avâi cein attrapâ ein seize, l'annâie de la misère, iô faillâi bâire po sé remouâ la fam. Et vo prometto qu'en pouâve accrasâ de elliau demî. Assebin on dzo que lo régent demandâve à on boulibo quinna èta la pe granta mésourâ que lái avâi po mésourâ dau cliâ, l'ecouf l'avâi repond :

— Eh bin ! monsu lo régent, crâeo que l'e Tiennon dâi quartette !

On coup, eili Tiennon tsf malâdo que l'a falié fêre veni on mäidzo de pê la vela po la paudounâ et l'attiatâ bin adräi. L'avâi, à cein que paraît, duve maladi : *la fivra et la sâi*, et lo mäidzo èta tot eimbëtâ po lè soigni lè duve ein on iâdzo, câ ie savâi pas pè la quinna faillâi couminci.

— M'einlèvâ se ie sé quemet mé fuit fêre, que fâ dinse à Tiennon.

— Oh bin, lái repond stisse, ne vo z'inquiète pas, guiéride-mé pî la fivra po coumeincf ; po la sâi, mè, ie m'ein tserndo.

\* \* \*

Quand l'e que eili Tiennon fut rétabli on bocon, lo menistre ètaï vegnâi po coudhâi lái fêre compreindre que d'evessâi pas tant bâire, sein quie ètaï su que sti coup sarâi fini po lî. Lái desái assebin qui ti lè soûlon allâvant ein einfâ iô n'ant rein à medzî que dau pâivro et po bâire lâu baillant dau supro fondu que cein fot 'na sâi de la metsance. Mon poûro Tiennon ein ètaï tot épouâirf et sâ djurâ bin de ne pe rein returnâ ào cabaret, hormi que quand l'arâi fêre oquie de destra défecilo et destra biau.

Dan, vaïtc, lo dedzô d'aprî, que Tiennon dâi quartette appliye son tsevau ào petit tsé po cein que l'avâi fan d'allâ fêre dâi coumechon pè Lozena. Quand l'e que fu arrevâ quasu dèvant lo cabaret de la *Crâi rossetta*, mon Tiennon sè peinse dinse ein lf-mimo :

— Tiennon, mon ami, ie s'agit de montrâ que t'i crâo, que t'i dau caractéro, quemet dit lo menistre. Te va asseyf de passâ dèvant la *Crâi rossetta* sein veri la tita de son côté. Hardi ! hu! Diane !

Et vaïtc lo tsevau que part ào dissime galop tandu que Tiennon tegnâi la tita asse drâite que se l'avâi z'u avalâ onn'atta de rati. Quand l'e

auprès de lui ; et le songe de la vie finit doucement pour elle.

Grandson avoit épuisé depuis longtems la coupe amère du désespoir : les regrets que lui coûta l'intéressant objet qu'il venoit de perdre, furent ceux qu'on donne au dernier beau jour de l'automne ; il soupira... Mais l'amant de Catherine ne pleuroit plus.

#### CHAPILRE XIV

##### UN DÉFI JURIDIQUE

Grandson n'étoit point fait pour vieillir ; l'âge qui glace toutes les âmes, sembloit avoir respecté la sienne ; et des souvenirs tendres ou cruels, alimentoient cette sensibilité qui lui avoit causé tant de peines. Après vingt ans, le voile ensanglanté de Catherine étoit pour lui l'objet d'un culte toujours douloureux ; le jour anniversaire de sa mort étoit consacrâ à la dévotion ainsi qu'aux regrets ; et la fatale rencontre de la *cabane du garde-chasse*, n'avoit pu s'effacer de son imagination.

Cependant Gérard ne mettant aucunes bornes à ses provoquanties insultes, excité ou soutenu par quelque secret appui, paroissoit avoir entrepris de pousser à bout son adversaire.

Gérard renouvelant l'insultation qui lui avoit si mal réussi huit ans auparavant, accusa publique-